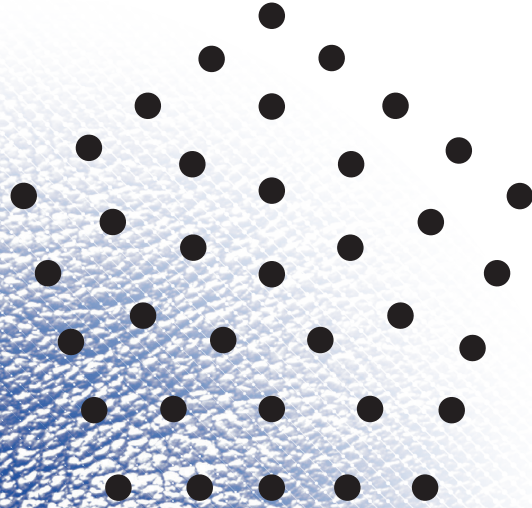


**U** ULAL  
D  
T  
O  
**●** XAVIER  
LOT



●  
Création  
2009  
-  
35 min

# SIMON

NON, JE NE  
M'APPELLE  
PAS SAMUEL  
ETO' O



Compagnie  
Chorégraphique



## INTENTION



Lors d'un voyage à Yaoundé, où je donnais un stage pour danseurs professionnels, j'ai été frappé par le nombre de jeunes camerounais qui s'entraînaient au football, de manière intensive, sous un soleil de plomb. Lorsque j'ai posé la question: « Qui est la personne la plus connue au Cameroun ? », la réponse était sans appel... Samuel Eto'o, le célèbre footballeur qui a joué à Milan, Madrid, Chelsea, et qui a notamment obtenu 4 ballons d'or en Afrique.

Plusieurs questions se sont alors imposées:

-Comment tout un peuple peut-il s'identifier à un maillot, à une marque, à un logo?

-Qu'est-ce qui constitue ainsi l'identité profonde d'un peuple et d'un individu au sein d'une nation?

-Pourquoi n'y aurait-il pas, au Cameroun, d'autres perspectives d'émancipation que le football?

Sur le plateau, le travail explore les dimensions d'ombre et de lumière. Il s'agit de creuser la transformation de l'image à travers la manipulation du maillot et de s'aventurer dans la notion de fausse identité, représentée par le maillot de Samuel Eto'o que porte l'interprète.

L'homme fort, le guerrier, le vainqueur procède à une déconstruction de son image de façade. La part de féminin qu'il possède se dessine alors; et l'interprète marche sur la voie de l'affirmation de son identité profonde, plus fragile et sensible mais plus humaine.

La scénographie se compose de 4 paires de chaussures de football. L'interprète entame, chaussé de crampons, une montée rythmique effrénée et jubilatoire à travers le frappement du sol. En quête de lui-même et de ses origines, il explore toutes les dimensions du frappé possible alternant entre marche, danse urbaine, claquettes et danse traditionnelles favorisant ainsi l'entrée dans un état proche de la transe.

Xavier Lot



## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie et Conception: Xavier Lot  
Assistanat: Lula Plagnet Lot  
Interprétation: Simon Abbe  
Lumière: Emmanuelle Stauble  
Photographie: William Gaye  
Remerciement spécial: Ronan Cheneau

### Remerciements:

Hubert Maheux, Valérie Baran, Florent Coulon, Christiane Nguenda Matti, Karin Wehner, Albert Morelle

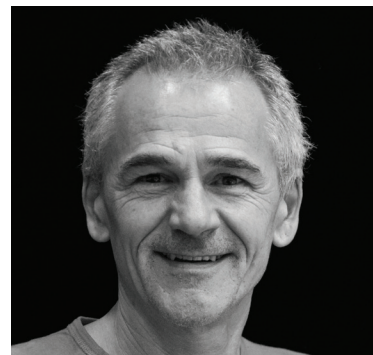
## XAVIER LOT chorégraphe

Après avoir envisagé une carrière de footballeur toute son enfance, Xavier Lot découvre la danse à 21 ans, dans les cours classiques avec Franck Malagoven et Adolfo Andrade. Il intègre ensuite le Centre International de Danse de Rosella Hightower de Cannes.

Puis, il débute sa carrière d'interprète auprès de différents chorégraphes: Jean Rocheraud, Quentin Rouillet, Susan Buirge, Odile Duboc, Pierre Doussaint, Isabelle Dubouloz, Jean-François Duroure, Hervé Diasnas, Francesca Lattuada et François Verret. Il est ensuite assistant et interprète pour Mathilde Monnier sur le spectacle **Pour Antigone**.

Xavier fonde la Compagnie ULAL DTO en 1994 dans laquelle il chorégraphie plus de vingt spectacles (cf. page de présentation de la compagnie). Parallèlement à son travail personnel, il signe des collaborations avec d'autres compagnies de danse (hip-hop avec la Cie Tolérance), des circassiens (Ecole Nationale du Cirque de Rosny), des metteurs en scène (Yves Chenevoy), un réalisateur (Alain Berliner sur le film **Ma vie en rose** présenté au festival de Cannes en 1997) et des plasticiens comme Jorge et Lucy Orta.

Xavier développe des actions de sensibilisation auprès d'un public très large et des masterclass à destination de danseurs professionnels (CND, Micadanse, Conservatoires régionaux...) en France comme à l'étranger à la Beijing Normal University, et dans plusieurs pays africains. Certifié de la méthode FELDENKRAIS depuis 2006. Il pratique et enseigne également les arts martiaux énergétiques chinois depuis dix ans.



## SIMON ABBÉ, interprète



Simon Romuald Abbé, originaire du Cameroun, commence le hip-hop en 1998 et devient 4 fois champion du Cameroun en danse urbaine avec son groupe le Black Star. Il intègre ensuite le Ballet National du Cameroun et se forme pendant trois ans sous la direction des chorégraphes chinoises Narse et Jiangkeyu.

En avril 2009, il fait la rencontre de Xavier Lot et de Ronan Chéneau, et participe à leurs ateliers de danse-théâtre. Depuis, il travaille régulièrement avec la Cie ULAL DTO/Xavier Lot sur différentes créations **Simon**, **Entre là**, **Opus 13** et participe à des actions de sensibilisations aussi bien en France qu'à l'international.

Depuis 2011, il collabore également avec la Compagnie Théâtre Inutile d'Amiens. Il crée la compagnie Simon Abbé en 2008 et réalise ses premières chorégraphies: **Djan Djan**, **The Feeling of Body Moving**, **Jusqu'à quand?**.

## EMMANUELLE STAUBLE, lumiériste



Pendant ses études de théâtre – mise en scène et conception lumière – aux Etats Unis (UCLA 1985 et Keene State College 1989), Emmanuelle se forme aux métiers de la régie en travaillant pour des festivals de théâtre et de danse. De retour en France, elle devient Régisseur Général au Théâtre Paul Eluard de Bezons, puis y assure la direction technique jusqu'en 1996. Elle travaille en régie lumière pour les compagnies de Charles Cré-Ange, Christine Bastin, Philippe Caubère et Toméo Vergès. Pendant 7 ans elle travaille avec Jacques Rebotier en tant que régisseur général. De 2005 à 2013, elle assure la régie générale des tournées du Junior Ballet du CNSMDP. Elle est l'auteur du TEC, le guide Bilingue du régisseur en tournée – Editions AS 1999/2002/2007

Emmanuelle signe les créations pour les compagnies de Dominique Marcille, Emmanuel Accard (danse Jazz), Luc Clémentin (théâtre), Ea Sola, Christine Bastin et Xavier Lot.



## PRODUCTION

**Coproduction:**

Cie ULAL DTO/Xavier Lot  
L'échangeur - CDC Picardie  
L'Espace 1789 - Saint Ouen  
Le Palace - Montataire

**Et le soutien de:**

Ministère de la Culture et de la Communication  
Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Picardie au titre de l'aide à la Compagnie  
Conseil Régional de Picardie  
L'ADAMI  
Conseil Général de l'Aisne  
Conseil Général de l'Oise  
Conseil Général de l'Essonne  
la Ville de Paris  
Le Lycée Jean de la Fontaine  
et la Ville de Château Thierry  
Centre Culturel Français de Yaoundé-Cameroun  
et le Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC)



## DIFFUSION

### dates à venir

- samedi 7 novembre 2015 / 20h30 - Festival "Danses et Continents noirs 2015" / La Fabrique du Mirail / TOULOUSE  
15 ou 16 mars 2016 - Festival "Danse et Sport"  
Centre culturel de l'Odyssee/AMIENS METROPOLE  
jeudi 17 mars 2016 / 14h - Festival "Danse et Sport"  
Lycée de La Hotoie/AMIENS  
vendredi 18 mars 2016 / 16h - Festival "Danse et Sport"  
Collège de Villers Bocage/AMIENS  
mardi 26 avril 2016 / 19h30 - Centre culturel/LE TRÉPORT  
vendredi 29 avril 2016 - Centre culturel/NOGENT-SUR-OISE  
mardi 3 mai 2016 / 15h et 20h30 - Festival "Dedans-Dehors" /  
Théâtre Brétigny, Scène conventionnée  
samedi 14 mai 2016 / 20h30 - Le Safran, scène conventionnée /  
AMIENS MÉTROPOLE

D'autres dates sont en attente de confirmation

### dates antérieures

- 25 octobre 2013 - Maison d'Arrêt/AMIENS  
15 mai 2013 - Festival "La Danse de tous les sens"/FALAISE  
25 avril 2013 - Salle St Gobain/THOUROTTE  
12 avril 2013 - La Manekine/PONT ST MAXENCE  
09 avril 2013 - Maison de la Culture/GAUCHY  
29 mars 2013 - Théâtre des Trois Vallées/PALAISEAU  
05 avril 2012 - Centre Culturel J Tati/AMIENS  
03 avril 2012 - Hangar 23/ROUEN  
18 février 2012 - Institut Français/GABON  
16 février 2012 - Institut Français/LIBREVILLE  
du 12 au 24 juillet 2011 - Théâtre Les Hivernales/AVIGNON  
11 février 2011 - Centre Culturel Le Safran/AMIENS  
28 janvier 2011 - Maison des Arts et Loisir/LAON  
26 janvier 2011 - La Manufacture/ST QUENTIN  
18 novembre 2010 - Centre Culturel/TERGNIER  
du 22 juin au 10 juillet 2010 - Le TARMAC de la Villette/PARIS  
du 29 avril au 25 mai 2010 - Tournée Alliance Française/CAMEROUN  
19 et 20 février 2010 - Les HIVERNALES D'AVIGNON  
19 novembre 2009 - Le Palace/MONTATAIRE  
12 Novembre 2009 - Centre Culturel d'Etouvie/AMIENS  
5- 6 et 7 novembre 2009 - Espace 1789/SAINT OUEN  
17 octobre 2009 - Salle G Pompidou/EPINAY SOUS SÉNART (91)  
8, 9 et 10 octobre 2009 - Festival « C'est comme ça » -  
L'Echangeur/CDC PICARDIE



## PRESSE

### MOUVEMENT/Janvier 2010 - "Au plus vaste du solo"

Eric et Simon, de Xavier Lot,  
avec Eric Baga Yakana et Simon Abbé

La danse, sans frontières. Pays des identités plurielles. L'exploration comme boussole. Vagabond du corps, Xavier Lot est un danseur-chorégraphe que l'on ne saurait assigner à la résidence d'un style, d'un « plan de carrière », ou des effets de mode. Il va là où ses pas le mènent. Dans le vent de sa course, pour reprendre le titre d'une pièce de François Verret dont il fut l'assistant. Ayant épousé, comme interprète, certaines des aventures marquantes de la danse contemporaine française à la fin des années 80 et au début des années 90, c'est en chorégraphe libre de tout système qu'il a initié et poursuivi son propre chemin d'auteur, ne refusant aucun de ces charmants écarts (titre d'un duo créé en 1998) qui composent un parcours légèrement buissonnier. Sans œillères, il s'adresse à l'enfance (dans le cadre du festival Danse au cœur, il compose un duo avec un enfant de 6 ans), se rapproche du hip-hop (avec deux créations pour la compagnie Tolérance), s'acoquine avec les arts du cirque (avec les élèves de l'École nationale du Cirque de Rosny). Glosera-t-on, alors, sur le mélange des arts, fréquent alibi de la création contemporaine ? Même pas. On dira tout simplement que Xavier Lot, dans tout ce qu'il fait, part en rencontre d'humanités. Ainsi en allait-il d'Ay Pépito, son plus récent solo, tissé à même la mémoire ouvrière de salariés de l'usine LU, à Château-Thierry, aujourd'hui sur le déclin.

Chemin faisant, cette route sensible a rencontré l'Afrique noire. Partenaire de création de Mon Antigone, chorégraphié par Mathilde Monnier en 1994, Xavier Lot a poursuivi l'aventure en multipliant stages, rencontres et échanges avec des danseurs et des chorégraphes africains, à Abidjan, Ouagadougou et Bamako ; cherchant dans le partage du mouvement la tonalité d'une fraternité en actes, loin des clichés où certains voudraient maintenir une danse africaine forcément « exotique ». Dialogues de corps, on ne saurait mieux dire. Ainsi s'intitulait le festival où, à Ouagadougou, Xavier Lot a créé en 2004 Welcome to Bienvenue, interprété en solo par Bienvenue Bazié, danseur burkinabé : littéralement, geste de Bienvenue à une identité certes nourrie de ses origines, mais tout autant tournée vers un devenir ouvert. Le tatouage, dans le dos du danseur africain, du numéro de visa de séjour et de sa date de péremption, disait assez l'infamie d'une administration des frontières peu encline à reconnaître aux échanges artistiques la promesse d'une construction commune. Les directeurs de théâtres et de festivals le savent bien : l'obtention de visas pour des artistes étrangers ressemble de plus en plus au parcours du combattant. Ainsi, le ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire a lui-même reconnu qu'en 2008, il avait refusé de délivrer de visas à 12% des artistes africains invités à venir se produire en France.



Nous n'aurions pas vocation, selon une formule tristement célèbre, à « accueillir toute la misère du monde » ? On peut, au passage, se demander qui entretient cette misère... Xavier Lot, lui, part du principe qu'une fabuleuse richesse est à l'œuvre en Afrique. Une richesse corporelle, heureusement non cotée en Bourse. Un « patrimoine du mouvement ».

Eric et Simon, son nouveau spectacle créé lors du festival C'est comme ça, à Château-Thierry, prolonge la voie initiée avec Welcome to Bienvenue. Quelque peu agacé par certains préjugés faisant du Cameroun un pays dépourvu de danseurs, Xavier Lot a tenu à prouver le contraire. A Yaoundé, il a rencontré deux jeunes danseurs, Eric Baga Yakana et Simon Abbé, avec qui il a engagé un travail que l'on pourrait qualifier d'accouchement. Faire venir au jour une présence tapie sous la peau, dans les muscles et les veines autant que dans la tête, ce réservoir à désirs. Faire advenir Eric et Simon, dont la danse sera la simple biographie. Eric Baga Yakana, une fraîcheur qui ne demande que l'éclosion. En une quinzaine de minutes sans inutile fioriture, on assiste au déploiement maîtrisé d'une énergie ciselée. Quelque chose comme une essence distillée, un poème de corps qui s'offre à l'espace et lui donne, en retour, une densité unique. Nul besoin de discours, alors, mais une question qu'un seul corps, miroir d'une génération et d'un continent, adresse au monde entier : comment savoir accueillir ce qui advient là, venant au monde ?

Cette même interrogation est portée, quoique de façon plus polémique, par Simon Abbé. Issu du Ballet national du Cameroun, aujourd'hui mis en sommeil, il est lui aussi confronté à un avenir incertain : comment continuer à danser (et à en vivre...) quand les structures de création et de diffusion font largement défaut ? S'il porte en scène le maillot du footballeur-vedette Samuel Eto'o, c'est pour préciser, de vive voix, qu'il n'est pas Samuel Eto'o ; ou, en d'autres termes, que toute la jeunesse camerounaise ne saurait avoir comme seule perspective l'espoir de briller au firmament du ballon rond. Quand il chausse les crampons, et qu'il se livre pour un long tour de piste à une tap-dance absolument inouïe, Simon Abbé racle tous les sols et les sous-sols où s'enfouissent les rêves ; il réveille une Afrique qui saurait, de ses rythmes ancestraux, inventer les partitions du futur. Pour l'heure, il est là, se tient là, épanche dans l'espace sa présence doucement insolente, cherche ses appuis au fond de l'horizon, fredonne la plainte d'une humanité soumise au pillage des ressources économiques... Il n'a, sans doute, que sa danse à opposer à l'inquiétude et au désarroi. Mais nul pathos. Un chemin s'ouvre sous ses pas. Avec la complicité de Xavier Lot, chorégraphe-passeur, le solo ouvre au plus vaste.

Jean-Marc ADOLPHE

## ■ SAINT-OUEN

### Le corps en mouvement

**DANSE.** L'Espace 1789 de Saint-Ouen met en lumière le dernier spectacle du chorégraphe Xavier Lot, « Eric et Simon ». Ces deux danseurs camerounais réinventent le mouvement du corps et expérimentent à travers la danse les rapports humains et l'ouverture à l'autre.

► **Demain et samedi, 20 h 30, à l'espace 1789, 2, rue Alexandre-Michelet. Tarif : de 8 € à 13 €. Tél. 01.40.11.55.99.**

■ ■

Lundi 20 Février 2012

## 8 Société et Culture

### Spectacle

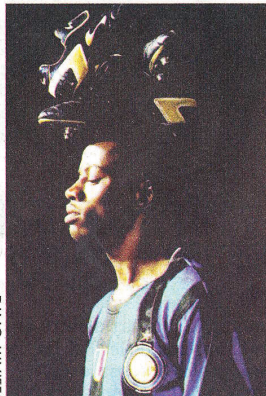
# Quand le football se mêle à la danse

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

*Jeudi soir, à l'Institut français du Gabon, Simon Romuald Abbé, danseur-chorégraphe originaire du Cameroun, a troqué ses accessoires de danse contemporaine contre le maillot du footballeur Samuel Eto'o.*

MAILLOT retroussé, un corps anonyme danse. Peu à peu, apparaît son visage. La tenue habille le corps et livre son identité : un maillot de footballeur rayé noir et bleu, avec un numéro 9 inscrit comme dossard. Pas besoin d'être devin pour découvrir qu'il s'agit là de l'attribut vestimentaire du triple ballon d'or africain : Samuel Eto'o. Si Simon Romuald Abbé, danseur-chorégraphe d'origine camerounaise, a troqué ses accessoires de danse contemporaine contre l'équipement sportif du héros des "Lions indomptables", l'équipe camerounaise de football, jeudi soir à l'Institut français du Gabon, devant de nombreux spectateurs, c'était pour exprimer une idée précise. Au Cameroun,



Photos WILLIAM GAYE

Simon Romuald Abbé, ici, sur scène avec des crampons sur la tête. Photo de droite : S'il porte le maillot du footballeur-vedette Samuel Eto'o, c'est pour dire qu'il n'y a pas que le football dans la vie.



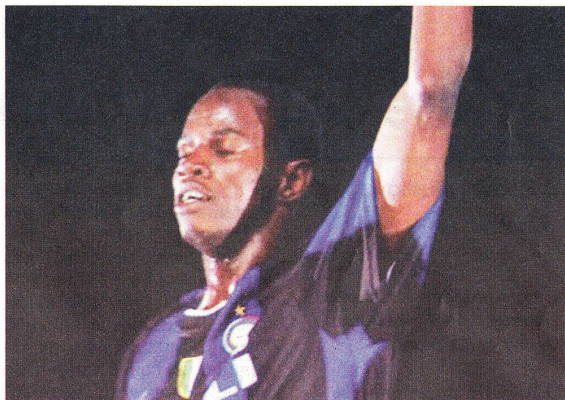
quand Samuel Eto'o joue, la vie est suspendue. Lorsqu'on pose la question de savoir quelle est la personnalité la plus connue du pays, c'est à lui qu'on fait référence. Dans le monde entier, pense l'artiste, le maillot de football à l'effigie du joueur est devenu une tenue de ville quotidienne, et le football une religion.

"Simon : non, je ne m'appelle pas Samuel Eto'o", le titre de l'œuvre chorégraphique montée par Xavier Lot, le responsable de la troupe au sein de laquelle il évolue, montre, à travers le langage corporel, qu'il n'y a pas que les footballeurs dans la vie. Il

existe aussi des commerçants, architectes, journalistes, présidents de la République... et même des danseurs, qui peuvent tout aussi bien faire parler d'eux. Habit d'emprunt ou vêtement de provocation ? L'artiste le démontre dans une technique propre à lui. Danse de claquettes avec chaussures à crampons, footing sans fin jusqu'à épuisement, rêves, mirage, paillettes, ballon doré, etc., Simon Romuald Abbé a agencé plusieurs éléments, avec comme seul objectif de susciter une interrogation : n'y aurait-il pas d'autres horizons pour la jeunesse que le football ?

Danseur hip hop à la base, Simon Romuald Abbé a été quatre fois champion du Cameroun en danses urbaines. Il a suivi une formation au ballet national du Cameroun en danse moderne, classique et contemporaine, avec les formatrices et chorégraphes chinoises Naersi et Jang-keyu. En avril 2009, il participa aux ateliers de danse contemporaine et d'écriture de textes avec Xavier Lot et Ronan Chenea, et chorégraphie son premier spectacle "The Feeling of body moving".

Quelques pièces à succès à son actif : "Entre là", "Cantiques des cantiques" et "Prélude".



Passionné, Simon a été sacré quatre fois champion des concours de danse urbaine au Cameroun.

## SIMON

# Affranchir l'Ailleurs

A l'impossible débat sur « l'identité nationale », nul n'est tenu. Comme le montrent certaines démarches chorégraphiques, notamment en lien avec le continent africain, l'ailleurs n'est pas un territoire à circonscrire ; mais un mouvement des possibles, à affranchir.

La danse, sans frontières. Pays des identités plurielles. L'exploration comme boussole d'un ailleurs, aux perspectives affranchies. Prenons ainsi le cas de Xavier Lot, danseur-chorégraphe que l'on ne saurait assigner à la résidence d'un style, d'un « plan de carrière » ou des effets de mode. Vagabond du corps, il va où ses pas le mènent. Ayant épousé, comme interprète, certaines des aventures marquantes de la danse contemporaine française à la fin des années 1980 et au début des années 1990, c'est en chorégraphe libre de tout système qu'il a initié et poursuivi son propre chemin d'auteur. Sans œillères, tour à tour, il s'adresse à l'enfance, se rapproche du hip-hop, s'acoquine avec les arts du cirque, ou puise à la mémoire ouvrière d'une usine de Château-Thierry. Xavier Lot, dans tout ce qu'il fait, part en rencontre d'humanités. Chemin faisant, cette route sensible a rencontré l'Afrique noire. Partenaire de création de *Pour Antigone*, chorégraphié par Mathilde Monnier en 1993, Xavier Lot a poursuivi l'aventure en multipliant stages, rencontres et échanges avec des danseurs et des chorégraphes africains, à Abidjan, Ouagadougou et Bamako ; cherchant dans le partage du mouvement la tonalité d'une fraternité en actes, loin des clichés où certains voudraient maintenir une danse africaine forcément « exotique » ; mais sans non plus s'arrêter dans les cadres précontraints de la diplomatie culturelle. « Dialogues de cornes »

solo par Bienvenue Bazié, danseur burkinabé : littéralement, *geste de bienvenue* à une identité certes nourrie de ses origines, mais tout autant tournée vers un devenir ouvert. Le tatouage, dans le dos du danseur africain, du numéro de son visa de séjour et de sa date de péremption, disait assez l'infamie d'une administration des frontières peu encline à reconnaître aux échanges artistiques la promesse d'une construction commune.

## Xavier Lot part du principe qu'une fabuleuse richesse est à l'œuvre en Afrique.

Les directeurs de théâtres et de festivals le savent bien : l'obtention de visas pour des artistes étrangers ressemble de plus en plus au parcours du combattant. Ainsi le ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire a lui-même reconnu qu'en 2008, il avait refusé de délivrer des visas à 12 % des artistes africains invités à venir se produire en France. Nous n'aurions pas vocation, selon une formule tristement célèbre, à « accueillir toute la misère

est à l'œuvre en Afrique. Une richesse corporelle, heureusement non cotée en Bourse. Un « patrimoine du mouvement », à investir au présent d'un mouvement du monde, qui est aussi mise en mouvement de nos représentations.

*Eric et Simon*, son nouveau spectacle créé lors du récent festival C comme ça à Château-Thierry, prolonge la voie initiée avec *Welcome to Bienvenue*. Quelque peu agacé par certains préjugés faisant du Cameroun un pays dépourvu de danseurs, Xavier Lot a tenu à prouver le contraire. A Yaoundé, il a rencontré deux jeunes danseurs, Eric Baga Yakana et Simon Abbé, avec qui il a engagé un travail qu'on pourrait qualifier d'*accouchement*. Faire venir au jour une présence tapie sous la peau, dans les muscles et les veines autant que dans la fête, ce réservoir à désirs. Faire advenir *Eric et Simon*, dont la danse sera la simple *biographie*.

Eric Baga Yakana, une fraîcheur qui ne demande que l'éclosion. En une quinzaine de minutes sans inutile fioriture, on assiste au déploiement maîtrisé d'une énergie ciselée. Quelque chose comme une essence distillée, un poème de corps qui s'offre à l'espace et lui donne, en retour, une identité unique. Nul besoin de discours, alors, mais une question qu'un seul corps, miroir d'une génération et d'un continent, adresse au monde entier : comment accueillir ce qui advient là, *avant au monde ?*

aujourd'hui mis en sommeil, lui est aussi confronté à un avenir incertain : comment continuer à danser (et à en vivre...) quand les structures de création et de diffusion font largement défaut ? S'il porte en scène le maillot du footballeur vedette Samuel Eto'o, c'est pour préciser, de vive voix, qu'il n'est pas Samuel Eto'o ; ou, en d'autres termes, que toute la jeunesse camerounaise ne saurait avoir comme seule perspective l'espoir de briller au firmament du ballon rond.

Quand il chausse les crampons et se livre pour un long tour de piste à une *tap-dance* absolument inouïe, Simon Abbé racle tous les sols et les sous-sols où s'enfouissent les rêves ; il réveille une Afrique qui saurait, de ses rythmes ancestraux, inventer les partitions du futur. Pour l'heure, il est là, se tient là, épanche dans l'espace sa présence doucement insolente, cherche des appuis au fond de l'horizon, fredonne la plainte d'une humanité soumise au pillage des ressources économiques... Il n'a, sans doute, que sa danse à opposer à l'inquiétude et au désarroi. Mais nul pathos. Un chemin s'ouvre sous ses pas. Avec la complicité de Xavier Lot, chorégraphe-passeur, le solo ouvre au plus vaste.

A l'image du vagabondage de Xavier Lot, qui les a permis, ce qui nous touche dans ces solos est leur façon de n'être pas fixés ; d'échapper à un cadrage préalable. Ils nous suggèrent de nous demander non pas d'où ils viennent, mais où ils vont. C'est en cela que, véritablement, ils nous déplacent. A toute pièce porteuse de l'ailleurs, il faudrait non retourner un contrôle de son appellation d'origine, non un visa labellisant l'imaginaire, mais permettre qu'elle engage nos regards dans un devenir-l'ailleurs.

Bien des démarches d'ouverture à la création artistique d'autres continents – à commencer par l'Afrique – aiment à évoquer cette notion de l'*Ailleurs*. Il va sans dire que la danse, art privilégié de la mise en relation de l'espace et du temps, se laisse stimuler par une pareille notion. Or la mise en circulation mondialisée des formes artistiques appelle à présent un nouveau déplacement, au cœur même du dispositif de l'*ailleurs*, qui n'a rien d'intangible. Peut-on se contenter de cette notion de l'*ailleurs*, se dispenser de la questionner pour elle-même, quand le monde occidental développé s'érige physiquement

en forteresse inaccessible pour les populations du restant de la planète ? Et quand, tout autant, il assimile ces populations, leur apparence, leurs modes d'être, leurs créations, dans la gigantesque banque de données de loisirs qu'il a constituée, réservoir d'imaginaires exotiques, essorés par le traitement médiatique et touristique industriel de masse ? Où demeure-t-il un *ailleurs*, une fois cette réduction opérée ? Nos aires de prospérité, dominatrices et protégées, concrètement interdites à la libre circulation d'autrui, ne sont-elles pas devenues, en définitive, l'*ailleurs* actuel et véritable pour la plus grande part du globe ?

## Nos aires de prospérité ne sont-elles pas devenues l'*ailleurs* actuel et véritable pour la plus grande part du globe ?

Regarder les solos d'Eric Baga Yakana et Simon Abbé active le spectateur dans la prise en compte du caractère *im-médiatement* partagé, réciproque, tissé de projections et de contradictions à double direction, constitutif de toute relation entre un *performer* et celui qui l'observe. Quand ces artistes sont camerounais, il y a lieu d'envisager que l'*ailleurs* activé de cette relation se situe à Château-Thierry, en Picardie, là où le festival C'est comme ça les accueille, aussi bien qu'il se situe dans un Yaoundé qu'on aurait réduit au prisme du régime globalisé d'une représentation planétaire sous contrôle et à usage de ses sphères privilégiées. C'est cette inversion de perspective qui suggère à présent de retourner une approche nécessairement critique en direction de la diplomatie culturelle française appliquée au domaine de la danse sur le continent africain. Cette politique est concrétisée par une Biennale itinérante, sottement baptisée du sautillant intitulé Danse l'Afrique danse.

Elle connaîtra sa huitième édition à l'automne 2010 à Bamako au Mali.

Cette Biennale consiste principalement en la tenue d'un concours désignant un plateau de trois pièces lauréates, appelées à effectuer une tournée internationale. Sept éditions déjà tenues autorisent à commencer d'en évaluer le résultat. Lequel est ambivalent. Sur le terrain, cette politique conduite par Culturesfrance a accompagné, favorisé, l'émergence des jeunes artistes chorégraphiques africains. Ceux-ci sont de plus en plus enclins à jouer la carte d'un développement artistique sur leur propre terrain, inventant leurs outils de formation et de production. Cela, dans des contextes de très grande difficulté.

En revanche, le résultat esthétique déçoit. Ces quinze années d'action se soldent par l'émergence, à l'échelle du continent, d'une douzaine de chorégraphes créateurs aptes à évoluer pleinement sur la scène internationale. Ce club d'artistes reconnus connaîtrait-il des effectifs terriblement moindres s'il s'était constitué en dehors d'une politique officielle à grands moyens ? Et ces arbres paraissent cacher la forêt d'une mouvance esthétique souvent terne, jusque parmi les compagnies désignées lauréates de la fameuse biennale. Particulièrement, les artistes de l'ère francophone semblent se débattre dans l'enfermement d'un tête-à-tête

extraordinairement ambigu avec l'ancienne puissance coloniale, et la permanence de modalités relationnelles intimidantes. En comparaison de leurs homologues anglophones ou lusophones, ces artistes ignorent le potentiel émancipateur de la danse-performance actuelle, et reconduisent l'influence des héros fatigués de la vieille garde de la jeune danse d'auteur française des années 1980. D'où leur empêchement dans une irrépensible sagesse formelle, une détermination à conduire la démonstration de leurs justes pensés. Dans ces formes appliquées, les traits d'audace véritable, voire de simple liberté de ton, demeurent l'exception.

Le modèle entretenu par la Biennale de Danse l'Afrique danse, est celui d'un grand examen. Il a répandu à l'échelle d'un continent l'idée que se constituer comme artiste consiste à décrocher un diplôme, dont le nom chuchoté



## Dans l'esprit de Diaghilev

McGregor, Maliphant, Cherkaoui, De Frutos

PARIS / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

« C'était difficile pour Diaghilev de sélectionner plus de deux artistes sur un même projet, car il y avait peu de bons chorégraphes novateurs », dit Alistair Spalding, directeur artistique du Sadler's Wells de Londres et de cet hommage à quatre volets. Que signifie donc avancer « Dans l'esprit de Diaghilev » ? Wayne McGregor est-il novateur avec *Dyad 1909* ? Il fanfaronne dans son style néoclassique mécanisé, toujours le même, et ouvre la soirée par une danse qui reste étrangère à la musique et à la scénographie. Tournant autour d'elle-même, elle ne semble s'adresser à personne. Vers quoi avance Russell Maliphant quand il fait pivoter Daniel Poietto sur les *Gnossiennes* d'Éric Satie ? *AfterLight* est un solo nostalgique qui évoque un personnage à la Méphisto, finement dessiné, un brin inquiétant. On gagne en qualité et cet hommage expressionniste à Nijinski séduit. Mais aurait-il amusé Nijinski ? Ensuite, la fièvre monte. Cherkaoui s'offre son *Faun* et ne parle que de séduction. Un homme, une femme et des tonnes de sensualité. Espiègle, rebelle et suave, le duo se délecte de chaque mouvement. Aux anges devant tant de passion et de douceur, on continue de rêver pendant l'entracte. Mais l'original ne posait-il pas bien plus de questions à la nature humaine ? Au retour, le public subit un atterrissage brutal. Réactions indignées, fureur, départs. Car Javier de Frutos donne le come-back de l'année, avec une pièce choc. *Eternal Damnation to Sancho and Sanchez* (photo ci-dessus) aborde la face noire de l'animalité humaine. Apollon est ici un mélange d'évêque, de Quasimodo et de dictateur dantesque. Les muses et Juana la Puta se prêtent à un rituel blasphématoire,

dionysiaque et gore. Face à cette damnation-là, *le Sacre* n'est qu'une comptine pour enfants. Et si De Frutos livre ici une pièce de danse-théâtre délirante, il faut bien se dire que la troupe de Diaghilev trouvait des ficelles plus fines et pérennes pour agiter le bocal de la danse. De Frutos fait comme les autres, il fait dire à l'esprit de Diaghilev ce qu'il a envie d'entendre.

Thomas Hahn

### Kontakthof : Les deux versions

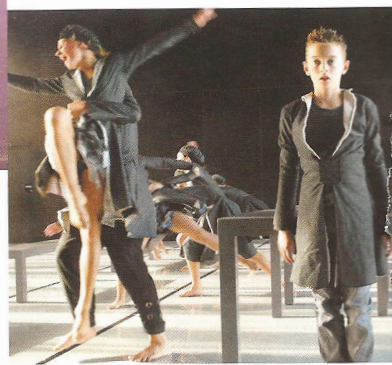
Automne en Normandie a programmé au Havre deux versions de *Kontakthof* (1978) de Pina Bausch : la senior, avec des dames et messieurs amateurs de plus de 65 ans et la junior, avec des jeunes, aussi amateurs, de plus de 14 ans. Le samedi, les deux pièces de trois heures furent présentées à la suite, la jeunesse en premier, suivie le soir par les adultes. Revoir cette œuvre magnifique fut un réel bonheur, il s'agit d'un véritable petit bijou ciselé d'humour, de poésie et de clins d'œil au cinéma muet. Les adolescents, dont la première représentation date de novembre 2008, ont totalement compris l'essence même de la chorégraphie et tissent une pièce délicate et très dansée qui raconte des bribes de vie, des amours déçues et des retrouvailles. La ravissante Joy Wonenberg possède une présence hors du commun et délivre le sens exact de cette partition. Depuis 2000, les seniors tourment dans le monde entier, et alors qu'il aurait été aisé de parier sur le fait qu'ils seraient supérieurs au niveau de la tendresse et de l'intériorité de

J. Philippe

## Oliver Twist

de Josette Baiz par le  
groupe Grenade

AIX-EN-PROVENCE /  
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE



À Aix, on est pro très tôt. Dans *Oliver Twist*, les plus jeunes, formés par Josette Baiz, n'ont que sept ans, les plus grands quatorze. Mais tous jubilent à incarner leur personnage, le jouent et dansent de manière organique. Sans oublier la précision de l'ensemble, comme en n'en trouve que rarement chez les adultes. Allez savoir

leurs personnages, il apparaît qu'ils ont quelque peu perdu la trame des intrigues pour s'immerger dans une sorte de routine sans fer-veur.

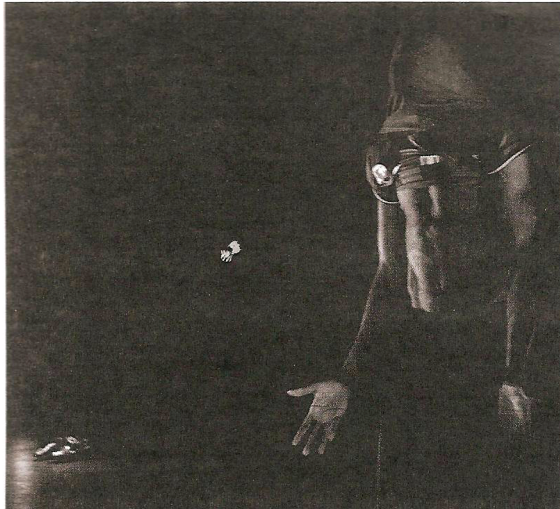
Sophie Lesort/Automne en Normandie

### Eric et Simon de Xavier Lot

Soit deux solos, une gestuelle commune et deux corps très différents. Celui, trapu, d'Éric Baga Yakana diffuse la sourde colère de qui a subi l'injustice : une interprétation dense, serrée, puissante aussi dans ses accélérations et qui fait regretter la brièveté de la pièce. Élançé, Simon Abbé profite d'une composition plus aérée pour en dessiner clairement les lignes et, maître du temps, en proposer la musicalité. Jouant sur l'inanité des rêves de gloire footballistique, le solo ironise parfois pour faire des claquettes... crampons aux pieds. À partir du vécu des deux danseurs camerounais aux prises avec l'arbitraire politique ou idéologique, Xavier Lot a situé *Eric et Simon* à la croisée des chemins, là où s'établit le dialogue fructueux entre un chorégraphe et son danseur.

Michel Barthelemy/Saint-Ouen/Espace 1789

## MENSCHEN

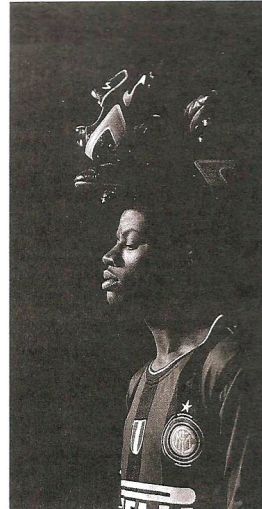

**fußball in afrika** —  
 XAVIER LOT,

Sie arbeiten seit vielen Jahren in Afrika, wie sehen Sie den Kontinent? Die Kreativität in Afrika ist so beeindruckend wie der Kontrast zwischen dem Reichtum der Natur und der Armut der Bevölkerung. Als Kamerun 1957 seine Unabhängigkeit erklärte, sagte Charles de Gaulle: Kein Problem, aber wir behalten die Bodenschätze. Das gilt bis heute. Etwasiebzig Prozent Kameruns sind im Besitz des französischen Konzerns Bolloré. Die Konsequenz: Offiziell sind in Yaoundé neunzig Prozent der Bevölkerung arbeitslos. Also alle außer den Beamten. Und jeder rennt, um Tag für Tag seine «kleinen Dreitausend» zu verdienen, das Kleingeld zum Überleben. Aber so funktioniert ja auch dieses Spiel namens Fußball. Für den besitzt Kamerun immerhin eine Infrastruktur, aber nicht für Musik, geschweige denn für Tanz. Die Kultur wird von einer Elite vereinnahmt.

Simon Romuald Abbé, auch wenn Sie kein zweiter Fußballgott Eto'o sind – als ich Sie auf der Bühne sah, mit Ihrer Körperbeherrschung, fragte ich mich, warum Sie die nicht im Sport einsetzen,

um richtig Geld zu verdienen? Ich habe natürlich im Fußball begonnen, habe ein paar Pokale gewonnen und natürlich versucht, Profi zu werden. Aber es hat nicht gereicht. Im Tanz begann ich mit Hip-Hop, dann habe ich im Rahmen eines Wirtschaftsabkommens mit China ein Programm mit chinesischen Tanzausbildern absolviert, das vom Nationalballett Kameruns initiiert wurde. Wir Künstler fragen uns, wie wir mehr ins Rampenlicht rücken können. Im Mittelpunkt stehen immer nur die Fußballer. Eine Niederlage der Nationalmannschaft trifft das Land, als wäre eine bedeutende Persönlichkeit gestorben. Eto'o ist bei allen Großereignissen in Kamerun zu sehen oder zu hören. Er ist das Leuchtfeuer der Nation. Aber nur ganz wenige Journalisten haben Zugang zu ihm.

Aber in Italien, Spanien oder in Marseille genießt Fußball doch genauso Religionsstatus, oder? Ein Unterschied: In Kamerun kommt ein Fernsehgerät auf fünfzig Einwohner. Wenn Eto'o spielt, versammeln sich hundert Menschen vor einem Bildschirm. Das schafft eine Osmose, die stärker ist als beim Public Viewing in Europa. Ich habe es erlebt, als ich im



Taxi fuhr. Eto'o schoss ein Tor, der Fahrer hielt mitten auf der Straße an, stieg aus und fiel allen Menschen in die Arme.

Ist Fußball nicht Kolonialpolitik mit anderen Mitteln, ein Opium für das Volk, das von den wahren Problemen ablenkt? Überall suchen die Menschen nach etwas, was Sinn stiftet und vereint. Das läuft heute nicht mehr, wie in meiner Jugend, über politisches Bewusstsein. Der Fussball kann wenigstens dem Rassismus ein Modell entgegensetzen. In Europa ist es doch auch so, dass vor allem in den sozial benachteiligten Schichten Fußball der Hoffnungsträger ist. Ich wuchs zwischen Nordafrikanern, Italienern und Portugiesen auf. Die ersten Kameruner, Ivorer etc. tauchten in den Achtzigern auf. Bevor sie als Fußballer in den Blickpunkt treten konnten, mussten sie erst ihren Platz in der Gesellschaft finden, das heißt, die Europäer mussten das Bild vom Wilden mit der Keule aus ihren Köpfen bekommen. Der koloniale Aspekt existiert aber weiter. Die Talentspäher holen sich heute die Kids ab 14 aus Ländern wie Kamerun. Das ist deren einzige Möglichkeit, aus dem Land herauszukommen. Wenn sie drei oder

In «Simon (non, je ne m'appelle pas Samuel Eto'o)» küsst der Solist Simon Romuald Abbé seine Fußballschuhe. Er zieht sich das Trikot des Fußballstars Samuel Eto'o an und verhüllt sich damit das Gesicht. Für den Choreografen Xavier Lot ist es das Bild der Islamisierung Kameruns, für Simon eines der Unfreiheit. Foto: W. Gaye

vier Jahre später nicht gut genug sind, um an Profi-Vereine verkauft zu werden, setzt man sie einfach auf die Straße, ohne Papiere! Plötzlich sind sie illegal. So brutal ist das System. Auch ich wollte Fußballer werden, habe Ausbildungszentren durchlaufen. Aber das war eine andere Zeit.

**Darum also das Thema Fußball?**

Nein, das hat andere Gründe. Ich will volkstümliche Stücke machen und weiß, das ist im zeitgenössischen Tanz nicht leicht. Ich habe die Bevölkerung interviewt und erfahren, worauf sie stolz ist. Zum Beispiel: «Kamerun führt keine Kriege.» Paradox steht dagegen die mangelnde Redefreiheit. Der Kampf um Afrikas Bodenschätze wird von Frankreich brutal geführt, auch mit Morden. Und mit Unterstützung der lokalen Regierungen. Namen afrikanischer Aktivisten dürfen in Kamerun nicht ausgesprochen werden. Dieses Klima führt dazu, dass man ganz genau überlegen muss, wie ein kamerunischer Künstler auf der Bühne die Lebensumstände beschreibt. Deshalb wendet sich Simon an Eto'o: «Samuel, weißt du, was hier passiert?» In Kamerun wagt niemand, sich direkt an die Politiker zu wenden. Der einzige Weg, legal Opposition auszudrücken, ist der Islam. Aber im Taxi oder in einer Bar reden alle nur über Politik und Korruption. Das schafft einen ständigen starken Kontrast. Als ich mit den Tänzern über die Bürgerrechte reden wollte, wanden und zierten sie sich. Allein Eto'o hat es je gewagt, sich im Fernsehen direkt an den Präsidenten zu wenden. Interview: Thomas Hahn

## Danse

SÉLECTION CRITIQUE  
PAR ROSITA BOISSEAU

### XAVIER LOT

Les 6 et 7 nov., 20h30, espace 1789,  
2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen,  
01-40-11-50-23. (9-13 €).

Le titre reste mystérieux même s'il donne le ton. "Eric et Simon", chorégraphié par Xavier Lot, met en avant deux personnes, deux hommes. Il s'agit de deux danseurs camerounais, Eric Yakana et Simon Abbé, que le chorégraphe a rencontré à Yaoundé et qu'il a décidé de rassembler sur un plateau. De plus en plus porté aux rencontres pour nourrir son travail, comme nombre d'artistes actuellement, Xavier Lot entend se tenir au croisement de l'art et de la vie, de la fiction et du documentaire, en privilégiant l'humain sans condition. Un parti pris à suivre.

●

# LA COMPAGNIE ULAL DTO XAVIER LOT

## Démarche artistique

Notre démarche artistique est un engagement sensible au monde et au vivant dont le médium d'expression est le développement perceptif du corps en mouvement .

Nous nous donnons pour but de bâtir du lien et de l'harmonie. Il s'agit de religuer au sens premier du terme: se relier et tisser des ponts; afin d'initier des points de partage entre artistes et spectateurs. Notre ambition est d'intégrer la médiation au coeur de la création en faisant d'une oeuvre et de sa construction un espace lisible et ouvert.

Nous interrogeons le rapport de l'homme à son environnement biologique, social et politique. D'abord par la prise de conscience individuelle de notre identité pour s'ouvrir à une posture active par l'observation et par l'expérience.

Le corps organique et les mythes fondateurs sont au centre de nos inspirations en tant que sanctuaire de la transformation du vivant et du sensible. Nous leur attribuons toute notre attention, notre écoute et notre confiance.

Notre ambition esthétique est de trouver la vibration qui constitue les émotions et l'essence du vivant. En favorisant la sensation et la réception, nous cherchons à ouvrir vers d'autres imaginaires et à replacer le rêve dans le champs des possibles.

## Partenaires

La Cie ULAL DTO/Xavier Lot est soutenue par:

-la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie – Ministère de la Culture et de la Communication, au titre de l'Aide à la Compagnie Chorégraphique.

-la Région Picardie au titre de l'Aide à la Création et à la Diffusion et au titre de l'Aide à la Résidence.

-le Conseil Départemental de l'Aisne.

## CRÉATIONS

### À venir

2015-16-17: **Les Entropiques**

2016: **Avant Médée**

2017: **Kiosque**

2018: **Marchons**

### Historique sélectif

2012: **Opus 13**

2010: **Entre là**

2008: **Simon, non je ne m'appelle pas Samuel Eto'O**

2006: **Ay Pepito**, chorégraphie et le film documentaire «Aie pépito!»

2004: **Welcome to Bienvenue**

2003: **In food we trust**

2001: **Face à la mer**

1999: **Next**

1998: **Charmants écarts**

1996: **Elebeten**

1992: **Alice**

## EN RÉSIDENCE

2015-2018 > Artiste associé

> **Le Safran, scène conventionnée Amiens métropole**

2015-2016 > Résidence annuelle de création pour "Avant Médée"

> **L'échangeur - CDC Picardie Château-Thierry**

Depuis 2010 > Artiste associé

> **Le Palace / Montataire**



●  
**CONTACT**

**Direction artistique**

**Xavier LOT**

xavierlot50@gmail.com

+33 (0)6 70 48 03 49

**Production, diffusion  
et communication**

**Lucile PERAIN**

perain.lucile@gmail.com

+33 (0)6 14 47 39 27

**Administration**

**Giovanna BRUNO**

contact@culturellesproduction.com

+33 (0)1 41 83 18 53

+33 (0)6 33 30 53 03

**Direction technique**

**Emmanuelle STAUBLE**

stauble@club-internet.fr

+33 (0)6 36 67 64 67

**Compagnie Xavier LOT**

**Association ULAL DTO**

c/o Jean-François Munier

5 rue des Crignons

80000 Amiens / France

**Adresse de correspondance**

c/o Culturelles Production

45 rue des Chantaloups

93230 Romainville / France

**Siret**

401 374 731 00065

**APE**

9001Z

**Licence entrepreneur  
de spectacles**

n°2 - 759991

